

Sur une maladie vénérienne absolument abandonnée à elle même, on peut considérer quatre périodes au la prise du moment quelle vien d'être contractée, jusqu'à celui ou elle doit nécessairement faire venir le malade.

1.^{re} période



plus ou moins détenu après un Commerce impud ou après avoir couru le risque de contracter cette maladie par d'autres voies, on s'appareille ordinairement de ses premières atteintes sur les parties mêmes qui ont été exposées au contact de la contagion, et comme les accidens varient pour ou avant que le mal ait gagné plus long est les premiers les nommeux symptômes primitifs. C'est ce qui fait la première période de la maladie vénérienne.

Je ne fais pas l'énumération de ces symptômes parce qu'ils sont assez connus. J'observerai seulement qu'ils peuvent se déclarer de deux manières, ou immédiatement après le contact par irritation que cause l'humour virulent sur les parties qu'elle touche, ou quelque temps après par les obstructions qui détermineront la même humeur quand elle sera passée dans les vaisseaux de la partie.

Les accidens de la première espèce sont ordinairement des éruptions des excoriations, et même des écoulemens qui se font entre le prépuce et le gland ou qui se déclarent dès le lendemain. Ceux de la seconde sont des bubons des pourceaux et des chancres, ainsi que certaines gonorrhées qui se déclarent dans les quinze premiers jours.

il a lependant des évolutions primitives qui ne se
declarent que plusieurs mois apres la maladie contractée
quoiqu'ils n'aient été precedés d'aucun autre symptome,
ces exemples sont rares, mais ils existent.

Il est qu'on croit que les accidents soient leffet de laerimonie de l'humour
viscoulente, on dit son passage dans les vaisseaux de la
partie, il dependant toujours d'une humeur d'rice, et ne sont
pas susceptibles de guerison sans que l'humour soit dans
cet état. mais ils cedent souvent au point qu'il est survenu
dans la partie une inflammation suppurative pour digerer
cette humeur et la mettre en état d'être expulsée. j'ai vu
des personnes garder des symptomes nerveux de cette nature
fort longtemps, et qui ont ensuite cedé pour toujours à
une bonne inflammation survenue dans la partie.

il est aussi d'observation que l'inflammation fautive
ou botarde, c'est à dire celle qui au lieu de produire des
batailles reguliers avec challes et suivie d'un certain
allegement, ne se manifeste au contraire que par
une douleur autour poudrière que pulsative avec une
challes aerimonieuse que l'hyperémie fait facilement
distinguer au tact de celle de la vraie inflammation,
et dans un sentiment de cuisson et de gravation dans la
partie, il est d'observation encore que cette sorte
d'inflammation ne tend aucunement à la guérison. la
raison en est je crois de ce que cette espece d'inflammation
naissant par soufflage dans les arteres, mais seulement dans
les veines, ou dans la substance reticulée de la peau
la matiere n'est point assez agitée pour être échauffée
et digérée. j'ai souvent éprouvé qu'une maladie
opiniatre cedoit en peu de jours au point qu'il étoit
determiné par le moyen des topiques chauds et
irritants une inflammation vraie et plain de
celle ci.

Ces premiers symptômes ne passent pas sans l'altération long-temps
sans qu'il passe dans les vaisseaux ou dans le tissu cellulaire
éloigné quelque parcelle de virus qui en se mêlant avec
les humeurs les dissipe et se dissipe; et déterminent des
accidens éloignés de la partie par où l'est communiqué le
mal, ou les lèvent ordinairement sous le nom de symptômes
consécutifs, ainsi que dans qui surviennent quelque-fois
après sur la même partie, c'est ce qui fait le second
période du mal.

Par où la les accidens ne sont pas multipliés, ou
ne s'apprennent encore des effets du virus que sur une portion
de la lymphatique. Si ces accidens consistent en des ulcères, qui
suppurent, ou des ecoulemens qui emportent l'humeur virulente
à mesure qu'elle se dépose, les malades passent souvent des
années sans éprouver d'autres symptômes, et la maladie
parroît ne faire aucun progrès, néanmoins à la longue le
ven devenant qui circule augmente de plus en plus l'infection.

Lorsqu'au contraire les accidens ne sont pas
de nature à évacuer l'humeur virulente, ou qu'ils se
suppriment ou diminuent, il survient d'autres accidens qui se
multiplient plus ou moins suivans que l'infection s'en fait
progrès. Les accidens dépendans souvent de ceux qui les ont
précédés. La suppression d'écoulemens de gonorrhée sou-
vent suivie d'ophtalmie, de pustules, à la tête, de gonflement
dans les parties sèches, surtout aux jointures, et de douleurs
dans les membres. Souvent il se voit ces accidens
cesser ou diminuer. Laquiescence préventrice de tout le
système d'ulcération, fait ordinairement suivre d'autres ulcères
indifférents, quartes d'ulcères, surtout à la gorge dans le
au visage, et aux doigts des mains et des pieds, qui font
toujours de progrès rapides, et portent avec eux le caractère
du mal dont ils dépendent.

quand les ulcres occupent des parties sensibiles —
devenir d'agrandir et d'une texture cellulaire et ferre se en
nerveux, comme a l'agrandir la bouche leur ulcres des —
dehors, ils sont toujours fort douloureux conservent longtemps
une figure ronde, leur centre est profond, et d'un couleur
gris blanche, leurs bords sont eleves, indurs, il parait
autour un cercle rouge et enflammé qui s'étend et recule
avec une quelconque force des progrès. on donne communement
a ces sortes d'ulcres, l'épithete de chancreux. Lorsque au
contraire ils sont situés sur des parties qui n'ont pas —
beaucoup de sensibilité, une texture cellulaire et
abondante lache et grasse. alors ils conservent toujours
bien a peu près une figure ronde. On il semble que cette
figure soit propre aux ulcres nerveux, mais ils sont peu
douloureux au moins qu'ils ne soient enflammés, les chairs
sont dures et blanchâtres, souvent fongueuses, excepté dans
le centre qui est ordinairement plus profond que la tige.
on voit sortir de sous les chairs, des petits grains blancs
semblables a du suif ou des filaments de même nature. et
de même couleur, la suppuration est plus ou moins abondante
en parties sèches, mais de gros caillots de sang. Les
bords de l'ulcres sont durs, eleves, blancs, engorgés d'une matière
de la même couleur d'abord des chairs, et souvent un peu livide
a l'extérieur d'abord de la peau qui les borne.

La Reproduction des ulcres, chancreux est souvent
suivie de dartres, et de pustules, sur l'habitude du corps.
J'ai quelquefois vu cependant des dartres croissantes, et vives
être la suite d'un ecoulement supprimé.

La Reproduction des bubons est souvent suivie d'autre
de pect, qui surviennent, ou d'une gonorrhée qui se déclare ou
qui augmente.

qu'il en soit les règles ne sont pas constantes —
qu'il y ait souvent lieu. La disposition particulière
du tempérament influence encore beaucoup sur la nature des
accidents qui doivent se déclarer ou se succéder.



Dans le tempérament sanguin et pitteux, les
symptômes vénériens tiennent presque toujours à la nature
du phlegme, les tumeurs qui peuvent naître sont de la
genre et se suppurent promptement, les ulcères sont moins
malins, et ordinairement les accidents sont moins multipliés
parce qu'ils tendent à se purger par la suppuration, une partie
des humeurs virulents est digérée et emportée par cette voie.

Chez les pitteux les symptômes sont presque
tous joints, les glandes engorgées, particulièrement de
col eczéma, et pectus, ils forment des tumeurs qui ont
beaucoup l'apparence de syphilis, et qui même en prennent
quelquefois la nature. Dans les mêmes sujets les os sont
souvent fréquents, abondants et difficiles à guérir, il arrive souvent
des ostéomes, ou voir aller les os, des os dilatés, et
simplifiés d'une substance semblable à du suif.

On voit ordinairement chez les sujets bilieux
les humeurs virulents se porter à la peau et occasionner des
dortres, des pustules, des tumeurs, des pustules, des ulcères,
chancreux.

Lors que le virus vénérien agit dans un tempérament
melancholique, la gravité de l'humeur et le peu d'action
des solides donnent aux accidents qui surviennent une
grande solidité, le genre d'altération le caractère de
l'histoire, les douleurs sont dures et prolongées, la suppuration
ne s'établit qu'à la longue, et la résolution est encore plus
difficile, les pustules sont dures et presque insensibles
et il se forme souvent dans les os des amas de matière
squelettique, et des dépôts de même nature dans le tissu
cellulaire de la peau.

Outre ces accidents extérieurs, il arrive souvent
que le virus se porte vers les parties internes, et occasionne
différents accidents, comme la paralysie totale, ou particulière.



de mouvement convulsif ⁶ particulière, quand le
virus se porte au cerveau l'encéphale allongé, ou sur
quelques nerfs particuliers, de avengement total, ou
qu'ils parviennent à un ou deux yeux la cécité, quand
l'humour se porte sur la seconde ou la troisième paire de
nerfs. Lors quelle se porte à la poitrine elle occasionne
les accidents de la pleurésie, de la phtisie, de la
intestine de la dysenterie, de même nature qui sont
opiniâtres, et tendent à la mort. D'autrefois elle se porte au foie, elle occasionne
des embarras dans le viscère qui sont ordinairement
suivis de dartre ou de la peste veroleuse. mais les accidents
internes le plus ordinaires sont ceux de la toue, de la
goutte, de la fièvre pour les embarras dans le
système, d'où se fait le défaut de circulation des
diverses parties, et quelquefois l'hydrocèle, d'autrefois
les glandes lymphatiques qui accompagnent les vaisseaux
circulant s'enorgueillissent, et font quelle genre le retour
du sang, et occasionnent l'enorgueillement adénomatux
d'un ou de deux lymphes.

Les symptômes cutanés dont j'ai parlé
jusqu'à présent ne suivent pas toujours une marche
aussi claire, il arrive quelquefois qu'ils ne surviennent que
fort longtemps après la communication de la contagion, sans
avoir jamais été précédés de symptômes généraux,
parce que le virus a été longtemps sans produire d'effets
sensibles, d'autrefois il se déclare que très longtemps
après la disparition du premier accident, sans que pour cela
la maladie se soit repentie de la nature du virus, dans les
reins: quelquefois le premier accident se déclare naturellement
d'autrefois c'est à la suite d'une toue, ou d'une maladie
fébrile ou maligne ou autre, et ~~se déclare~~ se déclare
en être la cause.

Troisième période

Dans la troisième temps l'humeur virulente a force de
circuler faiblement au point d'infester toute la lymphatique. Les
acides alors sont a peu pres les memes, mais ils augmentent
en nombre, parce que la lymphatique ainsi affectée est
susceptible de se peupler par tout ou elle sejourne, malgré
qu'on s'enlève subtile et augmente, ce qui alors suppose
il le declare de nouveaux symptomes en passant en des
endroits fort éloignés.

Le premier qui fait tendre la lymphatique a
l'épaississement a j'ai qu'on s'est échappé a nos sens et a nos expériences,
l'opinion la plus commune, est que le vice venereux est de
nature acide et qu'il tend par conséquent a l'épaississement
ou la coagulation des suc lymphatiques. Cette idée parroit
fondée. D'abord sur la propriété de l'acide, et en second lieu sur
tous les engorgements lymphatiques, et sur les qui les suivent.
Mais les veroles ne qui semblent faire un des caracteres de la
maladie. Quant a moi je ne suis pas plus attaché a cette
opinion qu'a celles qui pourroient venir par la suite, j'ai
fait quantité de périodes, sur la lymphatique des veroles, et j'ai
a peu pres reconnu d'acide: j'en ai depeint toutes les matieres
virulentes, des ulcères venereux, dans d'autres occasions
j'ai rencontré un acide, dans d'autres je n'en ai point trouvé
en general mes résultats ont été les memes, que ceux
des essais que j'ai fait sur le pus des ulcères lymphatiques.
L'humeur des gonorrhées ne a quelquefois donné un acide
a peu vif, d'autres fois l'acide beaucoup d'alcali volatil
mais le plus souvent le neutre ni l'un ni l'autre. Ceci a
toujours dépendu du degré de depravation que cette humeur
avoit subie dans la partie. et toute les fois que j'ai fait
subir a la lymphatique le meme degré de depravation elle m'a
toujours donné les memes marques d'acidité que si elle en
faisoit par infection.



8

D'ailleurs l'acide n'est pas la seule chose que nous connaissons
qui ait cette propriété fuscalimphique, la chaux elle-même, les effluves
ardents produisent le même effet, sans compter ceux que nous ne
connaissons pas, il est même à remarquer que la principale cause
est de cette dernière classe.

qu'on dirait qu'il faut que le virus passe dans
les vaisseaux pour que les accidents se multiplient si vite
au loin, je crois cependant d'après les effets du virus
peu nombreux d'abord, et ~~se propager~~ la lenteur de son
progrès dans certains sujets que la propagation, et
l'infection qu'il porte dans la lymphatique a plutôt lieu
dans le tissu cellulaire que dans le vaisseau.

Si c'est dans les vaisseaux qu'il joue un
grand rôle, il produirait des effets plus marqués, après
une trentaine de circulation, lequel ne demanderait pas
beaucoup de temps, toute la masse devrait être infectée, et on se
trouverait ~~par~~ peu de jours avec une verole complète
on verrait se déclarer des accidents dans presque toute la
partie du corps, de la première, de la maladie
tandis que c'est ce qui arrive à peine au troisième.
qu'on fasse attention d'ailleurs aux premiers symptômes qui
se déclarent, et même à ceux qui suivent, on verra que
des maladies du tissu cellulaire, les œdèmes, virules,
ne provenant que de l'engorgement du tissu cellulaire de
l'uretère ou des prostates, les différentes ulcérations et
tubercules qui naissent sur différentes parties du corps
ont leur principe que dans le tissu cellulaire de la peau
les douleurs nerveuses dans celui qui accompagnent l'entendement
et les agueux etc.; lors qu'il survient des gonflements
quelconques dans les glandes, il est visible par l'inspection
anatomique que ce n'est que le tissu cellulaire qui
s'engorge et qui affaiblit ensuite le système vasculaire de
la glande au point de la faire disparaître; tantummodo
qui se forment dans les os communément ordinairement par la
perforation et se propagent dans les os au moyen du tissu cellulaire
qui s'étend.

La lymphé ~~entièrement~~ presque entièrement infectée
se fontient quelquefois longtemps. Dans les états, mais ensuite
elle dégénère en produisant des accidents essentiellement opposés
à ceux de son premier état, en qui au lieu d'annoncer son
épaississement, annonce au contraire la dissolution
putride. C'est ce qui fait la quatrième terminaison de la maladie.

Dans les états précédens tous les symptômes se réduisent
à des engorgemens lymphatiques, soit dans les tumeurs soit
dans les sécrétions. La lymphé étoit épaisse et prenoit une
apparence de flegme; dans celui-ci au contraire tout
annonce et est leffet de la dissolution putride. De cette
manière, les ulcères qui se déclarent en différentes parties
du corps ainsi que ceux qui existoient déjà, et même
les tumeurs changent de face et prennent un caractère
cancéreux. Les exostoses, et en général tous les gonflemens
des os tombent en suite, s'épuisent et font place à la carie
humide. Les os se ramollissent et se carièrent insensiblement
en différents endroits, les malades ressentent des douleurs
poignantes dans presque toutes les parties de leur corps.
La face se ride et se dessèche de telle sorte qu'on puisse leur
porter de secours. C'est alors qu'on dit communément que la
verole est dégénérée.

Cette dégénération dans laquelle tombent les veroles
anciennes, a aussi lieu dans les simples accidents locaux,
quand ils subsistent après longtemps que la lymphé stagnante
se épaissit et tombe en dissolution putride.

il est rare de voir réussir aucun remède quand
la maladie est à ce point, le mercure alors ne fait qu'augmenter
les accidents, en précipitant la dissolution du sang et de la
lymphé, tout autre remède est sans effet, au moins que
ce ne soit une maladie locale seulement qui ait été le
caractère, par conséquent lorsqu'elle est universelle ou doit



(10)

La Regarde a peu pres comme mortelle. Le dessein
de ne point ecrire des volumes sur cette matiere
m'empêche ~~de m'engager~~ d'entrer dans de plus
grands details, et de citer les faits particuliers qui
servent de fondement a toutes mes presomptions.

A l'egard des tumeurs ou des ulceres veneriens
devenus cancreux, toutes les chairs et la tesse cellulaire
qui se trouvent engorgee tombe en pourriture, comme cela me
se peut faire sans que les environs se gonflement, ou gonflement
a cause de l'irritation et de l'absorption la putrefaction qui
se communique toujours un peu, ~~ce qui~~ ^{ce qui} se fait aussi
ou gonfle toute de suite; mais quand le vice n'est
pas general, on est etonne de voir les progrès de ces
sortes de maladies veneriennes devenues cancreuses
arretees tout a coup.

quand le vice ~~proliferatif~~ ^{proliferatif} ~~se joint~~ ^{se joint}
au venerien ou l'on apperceoit bientôt aux tumeurs et aux
ulceres qui peuvent se rencontrer, ils prennent quelque
aussitot ^{un} ~~le~~ caractere particulier qui depend de la disposition
putride dans lequel tombe le sang qui sejourne dans la
partie malade. les chairs ne deviennent seulement pas
noire fongueuse, et sanguinolente comme dans les ulceres
furbutiques, le ne point pas non plus de sphacelles
jaunâtres qui se succedent les uns aux autres, comme
avec un peu serons mille de beaucoup de matieres
stomatiques, et putrides, comme dans les tumeurs et
ulceres veneriens qui prennent un caractere cancreux.
ici se fait une tumeur le malade commence a ressentir
une chaleur brulante et sera sensible a cette occasion
un carstique, avec des clanciers latéraux devenus
violente se gangrene et s'entrouvre, et repand une
matiere sanguinolente infecte, la gangrene continue
et ne s'arrete qu'après que toute la tumeur est phagocytée

on apperçoit dans le pus les chairs pourries et —
fungueuses qui ressemblent à du sang caillé, après
que la gangrene est bornée. Les escharres se forment
et laissent un ulcère qui garde le caractère scorbutique
tant que le scorbut subsiste.

Lors qu'un ulcère venereux devient —
scorbutique, on apperçoit que les chairs de blanches —
fermes, et fungueuses, deviennent brunes, sèches et —
saignantes, les bords s'élèvent et deviennent tranchants,
le malade respire beaucoup de chaleur, les environs
sont violents, il se forme des escharres brunes qui se
succèdent les unes aux autres, il paraît des tumeurs de
scorbut endant d'autres parties du corps, particulièrement
à la bouche, l'abcès fait des progrès qui forment —
sous escharres, il survient même des hémorragies considérables, mais qui se bornent aussitôt qu'on met
des anti putrides, et des antiscorbutiques, on a détruit le
vice qui s'étoit déclaré, alors les escharres tombent et
laissent un ulcère de bonne nature, et qui est plutôt
guéri que si cet accident n'eût été parvenu.
Parce que la fente qui s'est faite par le milieu et
supporte la portion de l'ulcère virulent et épaisse qui
sejourne dans la partie malade.

On me voit peu, surtout d'écoulement dans les —
climats chauds surtout alémaniques, la transpiration —
abondante enlève l'humour virulent presque à mesure
qu'elle se forme, et ne lui donne pas le temps de se multiplier
on est d'abord attaqué des premiers symptômes, qui sont
à peu près les mêmes qu'en France, les écoulements sont
très fréquents et toujours assez abondants par rapport à
l'état putride des humeurs, c'est peut être aussi la
une raison qui empêche la multiplicité de autres —
symptômes.



~~De la lymphite~~

Il n'est guère possible de remarquer la même période qu'on
pour observer en France parce que si on ne traite point la
maladie, ce pour toujours les mêmes symptômes, qui continuent
sans augmenter ni se multiplier excepté après un laps
de temps considérable, et quand toute la lymphite se
trouve infectée. Les accidents qui incommencent à se
les creoles et même les negres pour les combattre et la
désordre de l'urètre. Ces accidents sont très opiniâtres
jetent dans l'épaisseur de l'urètre quelquefois peris, mais
les cas sont rares.

quand toute la lymphite est infectée, et qui se rapporte
à ce que nous avons appelé la troisième période, je n'ai
encore vu d'autres accidents que des tubercules stéatomateux
qui se forment dans le tissu cellulaire de la peau surtout
aux environs des jointures, aux pieds, et à la poitrine.
Ces tubercules suppurent et forment des ulcères très difficiles.
à guérir surtout quand ils sont compliqués d'un virus des-
quand il y a un an que j'ai entrepris des traites trois
sujets atteints de pareille maladie, que les habitants
appellent improprement nodes, sans avoir encore vu
des fois que j'en ai déjà essayé les frictions par
extinction, et par l'application, et ensuite le sudorifique
je n'ai maintenant le sublimé.

au lieu de certains de ces tubercules, ou
des ulcères tombent en fonte, dégénèrent, et deviennent
cancéreux. Je n'en ai pas encore vu mourir parce qu'il y a
encore très peu de temps que je suis dans l'île, mais à en
juger par le progrès rapide que font les maladies, je
ne crois pas que les malades aillent loins.